Document généré le 14 juil. 2025 05:22

Séquences : la revue de cinéma

Cinemania - Objectif : Normandie
Éviter les pièges de la carte postale

Élie Castiel

Numéro 316, novembre 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/90233ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Castiel, É. (2018). Cinemania - Objectif : Normandie : éviter les pièges de la carte postale. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

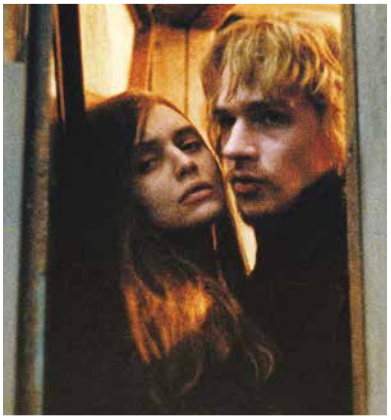
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cinemania Objectif : Normandie

Éviter les pièges de la carte postale

ÉLIE CASTIEL



Photos (de haut en bas)
Le Quai des brumes
Paula X
Sparring

Pourquoi rappeler que Jeanne d'Arc est morte sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen ? Simplement pour rappeler au commun des mortels que cette ville française, aujourd'hui de plus de 110 000 habitants, partage la ville-capitale de la province de Normandie avec Caen, plus de 108 000 habitants. Erreurs possibles dans ces chiffres ? Peut-être, mais bon ! Chefs-lieux plutôt que capitales ? Sans doute, et il vaut mieux car cela déculpabilise les deux régions à la fois. La Normandie. À voir de plus près, on constate qu'il s'agit d'un « pays des hommes du Nord ». Pour le cinéma, quoi de plus attirant pour y effectuer des tournages afin de découvrir des régions de la France peuplées de bâtisseurs, donc des lieux incontournables du pays. Et plusieurs festivals de films dont le Festival du cinéma américain à Deauville et le Festival du film européen à Houlgate y ont lieu.

La Normandie, c'est découvrir le Mont-Saint-Michel, Honfleur, Les Planches à Deauville et les fameux galets d'Étretat, ainsi que le port du Havre et le vieux Rouen. Quelques films nous le rappellent, parmi lesquels des œuvres de grande importance, toutes décennies confondues : ***Le quai des brumes*** (1938) de Marcel Carné, ***Manon*** (1949) d'Henri-Georges Clouzot, ***Le trou normand*** (1952) de Jean Boyer, ne serait-ce que pour Brigitte Bardot et Bourvil. Avancer quelques décennies plus tard, on s'attardera sur ***Fedora*** (1978) de Billy Wilder, ***Le rayon vert*** (1986) d'Éric Rohmer, ***Pola X*** (1999) de Leos Carax. Voilà pour le siècle dernier. Mais n'oublions pas ***Les galets d'Étretat*** (1972) de Sergio Gobbi, ne serait-ce que pour son titre. Et aujourd'hui, de nombreux exemples, dont ***La famille Bélier*** (2015) d'Éric Lartigau, grand succès public et bien accueilli par la critique, le récent ***Normandie nue*** (2018) de Philippe Le Guay, et ***Sparring*** (2017) de Samuel Jouy, présenté cette année à CINEMANIA.

À plus de 40 ans, Steve Landry a essuyé plus de combats qu'il n'en a gagnés. Mais avant sa retraite officielle, il accepte une offre que plusieurs collègues dans la même situation auraient refusée. On pense bien entendu à ***Rocky*** (1975), le film-évènement de John G. Avildsen et un peu moins à ***Raging Bull***, du remarquable Martin Scorsese. Pour son premier long métrage, le comédien Samuel Jouy (de nombreux épisodes dans des téléséries et quelques rôles secondaires dans des longs métrages), signe ici un film sur la déroute, le désenchantement, pas celui d'un ex-boxeur, mais le portrait d'un homme normal, dans un monde normal, une femme qui l'aime et de beaux enfants, le petit et l'adolescente, qui l'admire, lui et son métier.

Plusieurs scènes de boxe alimentent le film, mais n'empêche que les parallèles entre ces joutes et les scènes du quotidien se juxtaposent adroitement en montrant deux univers opposés : les hauts et les bas psychologiques d'une famille de la classe ouvrière, avec des valeurs morales et un sens éthique de l'existence et celui, intransigeant, cruel et indifférent des coulisses sportives.

Jouy est également un bon conteur. Car ***Sparring***, dans toute sa modestie et son humilité, renvoie à ces drames de famille grand public à la française qui, mine de rien, sensibilisent l'âme ; et lorsque l'autobiographie se glisse dans le récit (la proposition du réalisateur tient d'un moment dans sa vie où il constate que sa carrière de comédien est en état d'attente et que cette attente peut être infernale), le résultat peut être poignant. Tout comme le Steve Landry du film (magnifique, puissant et subtil Mathieu Kassovitz), tout à fait conscient de ses limites, mais prêt à tout pour *une dernière fois* dans le ring, avec une finale dont l'objectivité nous ramène à l'ordre des choses. Ne pas rêver en couleurs, tel semble le message (quel vilain mot dans le cinéma d'aujourd'hui !) de Jouy.

Et pour rendre ce constat irrémédiable, des comédiens irréprochables, épris de leurs personnages, car même dans leurs disparités, leurs déroutes, leur tristesse passagère, démontrent que les perdants sont aussi humains que les vainqueurs. Même dans l'ombre, on peut vivre sa vie décemment.

Comme lieux de tournage : le casino de Deauville, la halle des sports du stade Marcel-Pinel d'Honfleur, sur le pont de Normandie. Autant de lieux filmés avec une neutralité impressionnante, palpable, comme si ces lieux que s'approprie la caméra de Romain Carcanade devenaient des peintures abstraites de tous les possibles. Et un générique de fin inoubliable dans sa démarche pleinement humaniste.◢